

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames	30
Faits divers	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 28 MAI

RÉPUBLIQUE & PARLEMENTARISME

Est-il vrai que le système parlementaire ne corresponde plus aux exigences d'un gouvernement libre ? Ne serait-il pas plus exact de dire qu'il faut choisir entre ce système, véritable forme organique de la liberté, et le régime républicain, les deux ne pouvant exister côte à côte ? C'est une question qu'on s'est souvent posée dans ces dernières années et à laquelle répond éloquemment M. de Broglie dans le magnifique discours que publient les grands journaux. Il ne faut, a dit l'orateur, faire aux choses que les reproches qu'elles méritent.

Le régime parlementaire a pris naissance au pied d'une des plus vieilles monarchies du monde. Jamais, avant notre République française, il n'avait passé par l'esprit de personne de séparer le régime parlementaire de la Monarchie. Partout et toujours, il avait paru nécessaire, d'avoir dans ce régime, qui assure tant de pouvoir aux assemblées, une autorité supérieure qui n'en dépendit pas et qui formât comme le point fixe, le pivot autour duquel s'opèrent les variations mobiles et toujours orageuses des grandes réunions d'hommes. La Monarchie toujours et partout a été regardée comme nécessaire, pour qu'une majorité parlementaire ne prétende pas à l'omnipotence. Le parlementarisme républicain est une invention exclusivement française que nous aurions pu faire figurer à l'Exposition dernière parmi nos produits nationaux : seulement, comme nous n'avons rien fait pour l'achalander, il est probable que le débit n'en aurait pas été grand parmi les visiteurs étrangers. La Monarchie, en un mot, a toujours été considérée comme le frein et le lest du régime parlementaire. Singuliers cavaliers, en vérité, qui brisent le frein et s'étonnent que le cheval s'emporte. Nautoniers naïfs qui ont jeté le lest à la mer et sont surpris que le bâtiment flotte à l'aventure.

L'expérience est sur ce point d'accord avec le raisonnement. En dehors de la France, un seul pays d'Europe est en République. Le système parlementaire n'y est point appliqué, du moins dans la forme qu'il affecte en France, et l'organisation de l'Etat repose sur un système de décentralisation absolue. Le même spectacle se voit aux Etats-Unis ; et cependant même, dans cette République qu'on nous cite si souvent comme modèle, les abus sont nombreux.

Partout ailleurs au contraire où le système parlementaire fonctionne à côté de la Monarchie, il a ses défauts sans doute comme toute institution humaine, mais son application donne des résultats excellents et personne ne songe à contester les avantages qu'il offre.

Appliqué sous la République, le régime parlementaire amène forcément à « l'exaspération » pourrait-on dire des préoccupations électorales. Comme l'a dit encore M. de Broglie, toute élection est une affaire de parti et se termine toujours par un triomphe où il

y a des vainqueurs qui se vengent et des vaincus qui paient les frais de la lutte. « Il faudrait au vainqueur un désintéressement surhumain et une abnégation plus que chrétienne, pour qu'il n'exigeât pas du chef qu'il s'est donné deux choses : d'abord qu'on le fasse jouir du pouvoir qui est sa conquête, et ensuite qu'on se mette en garde pour qu'il ne soit pas tôt ou tard dépossédé par un retour d'opinion. Le souvenir de la lutte passée, la prévision de la lutte à venir deviennent ainsi, du bas de l'Etat au sommet, la seule préoccupation. Election et réélection, il n'est pour personne question d'autre chose. Sur ce point, l'expérience de toutes les républiques est concluante.

« Faut-il en être surpris et quel autre moyen de tempérer l'arrogance de l'esprit de parti que de reconnaître quelque part un pouvoir qui n'en dépende pas ? Dans une Monarchie, c'est vers le trône que peuvent se tourner les regards d'une minorité souffrante : dans une République, en regardant au-dessus d'elle, elle ne voit que des ennemis et des vainqueurs. » E. B.

LE TRAVAIL PARLEMENTAIRE

Que de lenteurs ! On se plaint de ce que rien n'avance. On a parfaitement raison. De Pâques à la Pentecôte, huit ou neuf séances ont été dévorées par la discussion d'une douzaine d'interpellations. A peine a-t-on employé trois séances à la loi sur les syndicats professionnels et au projet Barthe contre la presse. Encore du temps perdu.

Dès la rentrée il faudra perdre encore un temps précieux à la discussion de l'élection du commandant Picot. Sept mois après les élections, la vérification des pouvoirs n'est point encore terminée.

Nous aurons, après, les débats sur le maïs, puis sur les caisses d'épargne. Et le budget, restera-t-il en bataille ?

Un organe républicain, le *Rappel*, pose carrément la question en ces termes : « Faudrait-il renoncer à l'espoir de voir amorcer au moins, avant la clôture de la session ordinaire, la discussion du budget ? A vrai dire, nous en éprouvons la crainte. Nous avons devant nous, jusqu'à l'époque probable de la séparation, quelque chose comme vingt-six séances. Ce n'est pas énorme. Encore si la commission du budget se pressait un peu. Mais non. Elle prend son temps, réfléchit, revient sur ses pas, corrige un jour la décision qu'elle avait prise la veille, et semble avoir totalement oublié la promesse faite de se hâter dans l'accomplissement de sa tâche. A l'heure actuelle, pas un de ses rapports n'a encore été déposé. Voulez-vous parier qu'on ne commencera qu'en novembre, fin octobre tout au plus, la discussion du budget ? »

Et qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il y aura des douzièmes provisoires, que la première partie de la session ordinaire de 1891 sera forcément consacrée à l'achèvement de cette discussion budgétaire, et que les lois d'affaires, les lois de réformes, les lois économiques et sociales que le pays veut, qu'il at-

tend, qu'il réclame, seront reculées d'autant. Un tel résultat n'est-il pas profondément regrettable ?

EDMOND ROBERT.

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

Besançon, 27 mai.

Une pluie torrentielle, survenue dans l'après-midi, a empêché en grande partie les exercices des sociétés de gymnastique.

M. Carnot a remis le drapeau fédéral au Comité de permanence.

Les dames de la Société *la Comtoise* ont remis à M. Carnot pour M^{me} Carnot un superbe éventail représentant plusieurs sites de Besançon.

M. Carnot a visité ensuite l'Exposition des Beaux-Arts et de l'Horlogerie ; les fabricants lui ont offert un magnifique chronomètre.

Le banquet offert par la ville a eu lieu au Palais Granvelle ; il comptait 470 convives.

M. Carnot, prenant la parole, dit qu'en venant à Besançon assister à la fête de l'Union des Sociétés de gymnastique, il a voulu témoigner le prix qu'il attache à l'éducation physique comme à l'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse ; il a fait l'éloge des Sociétés de gymnastique, dont la discipline morale contribue autant que leurs exercices salutaires à préparer une génération forte et capable de tous les dévouements.

M. Carnot dit qu'il est particulièrement heureux de saluer des voisins à qui nous unit une fraternelle affection et de voir la croix suisse à côté de nos trois couleurs présider à des tournois si honorés dans la patrie de Guillaume Tell. Que les hôtes de la France veuillent bien recevoir notre salut cordial. (Ce discours a été fréquemment applaudi.)

A l'issue du banquet, M. Constans, délégué par M. Carnot, a présidé, dans la salle du Théâtre, à la distribution des récompenses accordées aux Sociétés de gymnastique. C'était une aubaine inattendue. On les a proclamées collaboratrices du gouvernement de la République. C'est à M. Constans qu'elles doivent cette investiture. A cette occasion, M. Constans a prononcé un discours dans lequel se trouve le passage suivant :

« Les Sociétés de gymnastique, rattachées au ministère de l'intérieur, sont presque des collaborateurs pour moi. J'aime à me trouver au milieu d'elles et à les encourager. Préparez-vous, jeunes gens, une génération forte et vigoureuse au cœur robuste comme le corps.

« La France compte sur vous pour assurer son avenir. Et vous assurerez la paix féconde que nous désirons, en nous inspirant à tous le sentiment de votre force. »

M. Constans passe cependant pour être un homme d'esprit, mais il y a des exigences de situation auxquelles il est difficile de se soustraire.

M. Carnot a quitté Besançon dans la matinée, allant à Belfort. Salué au départ par de nombreux vivats, il a été acclamé sur le passage du train présidentiel non-seulement par les populations accourues dans les gares et lui présentant des bouquets de fleurs tricolores, mais au milieu des champs par des groupes de

campagnards agitant des drapeaux. On sent, en approchant de la frontière, que la note patriotique s'y accentue.

M. Carnot est arrivé à Belfort à onze heures.

Le Président a été reçu par les autorités civiles et militaires et a reçu de la population un accueil très chaleureux.

L'ornementation de la ville était très sévère, mais il y avait des drapeaux partout.

15,000 Alsaciens sont venus par la voie suisse participer à la manifestation française.

INFORMATIONS

La commission du budget, à propos du chapitre relatif aux routes nationales, a voté, à l'unanimité moins une voix, le principe de l'unification des services de voirie. Elle a opéré, en conséquence, à titre d'indication, une double réduction sur les budgets de l'intérieur et des travaux publics.

Elle a également demandé, à l'unanimité, l'abrogation d'un décret de 1853, rendu quelques semaines après la loi sur les pensions civiles, et qui autorise les ingénieurs à conserver leurs droits à la retraite, tout en restant dans la position de congé illimité et en abandonnant pendant de longues années le service de l'administration.

La sous-commission chargée de l'examen des recettes pour 1894 élabore un plan complet en vue de le substituer à celui du ministre des finances. Elle reprend certaines propositions de M. Rouvier, en modifie d'autres et en introduit d'absolument nouvelles.

La sous-commission a déjà consacré cinq ou six séances à cette œuvre et elle sera en mesure de communiquer la semaine prochaine à la commission tout entière les résultats définitifs de son travail, dès qu'elle aura toutefois conféré avec le ministre, avec lequel elle désire établir un accord préalable.

Nous avons parlé du projet, mis en avant par certains journaux italiens, d'une entrevue entre M. Carnot et le roi Humbert.

La *Lanterne* dit qu'il ne s'agit que d'une « manœuvre ridicule » de M. Crispi, « qui a un emprunt à placer », mais elle ajoute : « Il ne serait peut-être pas inutile que le gouvernement infligeât un démenti catégorique à ce bruit absurde. »

La chose, en effet, ne nous paraît pas inutile.

M. le marquis de Morès et le compagnon Vallée sont cités devant la 9^e chambre pour le 4 juin sous l'inculpation de provocation à un attroupement.

Cette poursuite vise des faits contemporains ou voisins, comme date, de la manifestation du 4^{er} mai dernier.

La commission de la réglementation du travail a tenu sa dernière séance.

Elle a décidé que la nouvelle loi serait applicable à partir du 1^{er} mars 1892, c'est-à-dire après la date d'expiration des traités de commerce.

D'après des dépêches de source allemande, la brochure belliqueuse de M. Camille Dreyfus a produit à Berlin une assez mauvaise impression.

Cette brochure a été immédiatement traduite en allemand et livrée à la publicité par ordre supérieur.

Le *Figaro* a publié la note suivante :

« Un fait incompréhensible nous est signalé par un de nos amis d'Espagne.

» L'église française de Madrid, l'église Saint-Louis-des-Français, où la colonie avait coutume de se réunir chaque dimanche pour les offices, est à vendre.

» Le 10 juin prochain, un notaire la mettra aux enchères. Et, dans la vente, sont compris tous les ornements et tous les objets du culte !

» On croit rêver en lisant cette annonce dans les journaux.

» L'église dans laquelle tous les Français domiciliés à Madrid faisaient célébrer les fêtes du catholicisme ou les anniversaires de deuil va donc disparaître.

» Sur quels ordres cette vente est-elle faite ? De quel droit dispose-t-on ainsi d'un legs fait par un Français à ses compatriotes ? Nous l'ignorons et nous nous bornons à signaler le fait à notre ministre des affaires étrangères. »

LE COMTE DE BISMARCK

On a annoncé, ou plutôt on a fait pressentir l'arrivée prochaine à Paris du comte Herbert de Bismarck. Bien que cette nouvelle n'ait pas encore été confirmée officiellement au ministère des affaires étrangères, la France prétend tenir de source certaine que des bagages du comte, portant son nom, sont arrivés à Paris. Un attaché de l'ambassade allemande, muni d'une lettre de recommandation, est venu à la gare du Nord prendre livraison de ces bagages. Il serait donc possible que le fils du chancelier de fer fût descendu incognito dans un hôtel discret.

Le *Siccle* dit qu'aucune dépêche officielle n'a été reçue à Paris confirmant le débarquement d'une compagnie de marins français dans la baie de Saint-Georges (Terre-Neuve); dans tous les cas, si le fait est vrai, ajoute-t-il, il doit se réduire à des mesures de simple police prises par l'autorité maritime française, en vertu des traditions confirmées par la convention de 1848 et du *modus vivendi* récemment signé.

Le *Figaro* constate qu'une grande agitation continue à régner au Sénégal, à la suite de la révolte des Djolofs.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 27 mai 1890.

Le mouvement de hausse un instant interrompu reprend sur les rentes françaises. Le 3 0/0 passe de 90.10 à 90.25; le 4 1/2 0/0 est à 106.42.

Le Crédit Foncier se maintient aux environs de ses cours de samedi, oscillant entre 1,232 et 1,240. Les obligations qui doivent naturellement rester en dehors de toute suspicion remontent sur toute la ligne.

La Banque de Paris clôture à 825. La Banque Nationale du Brésil est tenue à 591.25. On parle du paiement en juillet prochain d'un acompte sur le dividende du premier exercice.

La Banque d'Escompte a varié de 522.50 à 523.75, la Société Générale de 475 à 474.25. Les Dépôts et Comptes Courants se négocient à 600.

Voici les résultats connus de l'Emprunt Ottoman de conversion : 283,000 obligations de priorité 5 0/0 ont réclamé la conversion et il leur a été attribué 331,000 obligations nouvelles. Les souscriptions en espèces ont porté sur 2,432,000 obligations entre lesquelles il resterait à répartir 41,000 titres. C'est un succès sans précédent.

L'action des Etablissements Eiffel s'est négociée entre 575 et 580.

Le premier exercice qui prendra fin le 31 décembre promet déjà, dit-on, des résultats satisfaisants.

L'obligation des chemins de fer de Porto-Rico dont le coupon de 7.25 net échoit dans un mois, est tenue fermement à 289.25.

L'obligation des Chemins Economiques cote 404.

NOUVELLES MILITAIRES

Vers la fin de cette semaine, des officiers de l'Ecole de guerre quitteront Paris pour se rendre dans les environs d'Arcis-sur-Aube, où leurs chevaux les attendent déjà.

Il s'agit pour eux, pendant une semaine, d'explorer ce côté de la Champagne où se sont livrées les célèbres batailles de Brienne, Champaubert, Vauxchamps et Montmirail. Comme nous l'avons dit, huit jours seront consacrés à ces études; après quoi le groupe d'officiers momentanément détachés (officiers de toutes armes) rentrera à Paris.

D'autres groupes sont récemment partis pour l'Est (officiers de deuxième année), pendant que ceux de première année explorent le Sud-Est.

A propos des articles nécrologiques consacrés à la mémoire du très regretté vice-amiral Bergasse Dupetit-Thouars, un des lecteurs du *Figaro* signale un épisode fort curieux, qui eut en Amérique un retentissement énorme.

« Il s'agissait du conflit du Pacifique entre le Pérou et le Chili. A la suite des victoires de Chorrillos et de Miraflores, rien n'arrêtait plus les Chiliens sur la route de Lima dont le sac leur avait été promis à titre de récompense de guerre.

» L'escadre des puissances neutres représentées au Callao par huit navires anglais, italiens, américains et français avait accepté le commandement supérieur du contre-amiral commandant la station française, B. Dupetit-Thouars, et surveillait les agissements de l'escadre chilienne occupant le port et constituant la base d'opération et de ravitaillement de l'armée d'invasion.

» Le temps pressait. Le général chilien Baquedano n'avait tenu aucun compte des protestations formulées par les représentants diplomatiques des puissances et déclina toute responsabilité pour les excès pouvant être commis par ses troupes à la suite de l'occupation imminente de Lima : tout était à craindre, lorsqu'une initiative hardie de l'amiral Dupetit-Thouars vint sauver la capitale du Pérou.

» Les navires neutres, sur l'ordre de l'amiral, quittèrent leur mouillage et vinrent s'embosser en ligne de bataille devant l'escadre chilienne. Un parlementaire était envoyé en même temps au quartier général chilien, et signifiait à Baquedano que, s'il ne garantissait pas immédiatement l'occupation pacifique et la préservation de Lima, le feu allait être ouvert et l'escadre chilienne coulée.

» Baquedano dut s'incliner et retarder de deux jours son entrée dans la capitale pour calmer l'effervescence et rétablir la discipline dans son armée.

» La ville était sauvée et avec elle le Chili qu'un pillage eût déshonoré.

Par une attention touchante, le Pérou confia à ses femmes le soin de remercier le sauveur. Les dames de Lima offrirent à l'amiral Dupetit-Thouars une adresse de remerciements, accompagnée d'une épée d'honneur de grand prix portant une inscription commémorative de la date et du fait.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

RÉCEPTION DE L'« HARMONIE »

L'Harmonie Saumuroise, de retour du glorieux concours de Cholet, a fait son entrée solennelle hier soir à Saumur. Toute la Société était réunie à la gare, où s'était portée une foule compacte et sympathique de concitoyens, heureux de saluer et d'acclamer les amateurs que dirige avec tant d'habileté M. Goubeault.

La Société de gymnastique s'est rendue en tenue à la rencontre de l'Harmonie et a offert aux lauréats deux magnifiques bouquets, l'un d'eux d'une dimension telle que les porteurs ont dû le charger sur leurs épaules : cela manquait de poésie.

Le cortège a défilé à travers la ville, suivant la ligne des Ponts, la rue d'Orléans et la rue du Portail-Louis et faisant entendre les plus brillants accords.

Vis-à-vis du théâtre, trois cors ont sonné avec un ensemble, une douceur de sons et une justesse qui leur ont valu les plus chaleureux applaudissements. Les vivats n'ont pas manqué aux heureux du concours de Cholet.

Sur l'invitation de leurs camarades, les lauréats ont été fêtés au café de la Paix, puis au café du Commerce, et sont ensuite rentrés à leur lieu de réunion, café de la Bourse.

Le public se demandait alors pourquoi l'Harmonie Saumuroise, qui ne fait pas moins honneur à la ville que toutes autres corporations locales, n'a pas eu, comme celles-ci, à la suite de concours non moins brillants, de réception officielle à l'Hôtel de Ville, pour célébrer de semblables succès.

Pourquoi deux poids et deux mesures ?

PÈLERINS DES PONTS-DE-CÉ

Hier, près de trois cents fidèles des Ponts-de-Cé sont venus en pèlerinage à Notre-Dame des Ardilliers de Saumur, sous la conduite de leur pasteur.

Tous ces pèlerins sont arrivés par bateau à vapeur à 10 heures 1/2. Après la station au sanctuaire qui est une des gloires de notre cité, ils se sont répandus en ville et, après avoir visité les diverses églises, sont repartis par le même bateau pour regagner leur paroisse.

LES GRANDES VACANCES

M. le ministre de l'instruction publique a fixé ainsi qu'il suit les vacances de 1890 pour les lycées et collèges de garçons et de filles :

Distribution des prix, mardi 5 août; ouverture des vacances, mercredi 3 août; rentrée des classes, lundi 6 octobre.

LA FÊTE DES FLEURS A ANGERS

La Fête des fleurs sera annoncée, dimanche prochain 4^e juin, à 7 heures du matin, par des salves d'artillerie tirées sur la place des Arts.

A midi précis, route de Nantes, aura lieu le départ de la grande cavalcade de bienfaisance, organisée avec le bienveillant concours des musiques suivantes : Fanfare de la Doure, Harmonie Angevine, Angers-Fanfare, musiques de l'Ecole normale et de diverses localités des environs d'Angers.

Le sujet principal de la cavalcade sera *Les Quatre Saisons* (nombreux chars et groupes).

Des prix en argent seront offerts aux chars et groupes les mieux décorés.

A neuf heures, grand feu d'artifice tiré sur la place des Arts.

La Corbeille de Noces

PAR JEAN LORFÈVRE.

Cependant, les voyageurs descendus, les embrassades et les poignées de main échangées entre les arrivants et les parents ou amis, les groupes s'étaient reformés; et les conversations avaient repris leur train de plus belle.

— On dit, maître Barbot, que M. Courmont donne cent mille francs à son neveu ?

— Oh ! que non ! ce n'est pas lui qui en apporte le plus, allez !

— Pourtant M. Mauvrain n'est pas si riche que ça !

— Non, mais il y a le grand-père... Qu'est-ce que vous faites donc du grand-père ? On dit que la corbeille de noce qu'il envoie à sa petite fille vaut quatre cent mille francs...

— Pourquoi pas un million !

— Il aurait pu le donner, il est archi-millionnaire.

— Viendra-t-il au mariage ?

— Non, M. Mauvrain est brouillé avec lui.

— Quelle drôle d'idée de se brouiller avec des millionnaires !

— Quatre cent mille francs de diamants, est-ce possible !

Le conducteur Picard qui n'en croyait pas ses oreilles soupira en se dirigeant vers l'écurie : — C'est égal, il y a des gens qui ont vraiment trop de chance sous la calotte des cieux.

— Espérons, mon brave Picard, que vous serez un jour de ceux-là, dit tout-à-coup Jude, en intervenant dans la conversation qu'il écoutait sans en avoir l'air, depuis quelques instants.

— Merci bien de votre bon souhait, monsieur Brizardier, répondit Picard, vous êtes bien honnête : mais, voyez-vous, m'en faudrait pas tant que ça à moi.

— Et combien vous faudrait-il, voyons Picard ?

— Ah ! monsieur Brizardier, vous voulez rire ? Un pauvre postillon comme moi, voyez-vous, ça sait se contenter de peu.

— Mais encore ?

— Eh bien ! là, puisque vous voulez savoir mon fin mot, Monsieur Brizardier, si j'avais seulement, aujourd'hui pour demain, deux mille francs dans ma poche, deux mille francs

en beaux écus sonnants, je vous le jure, aussi vrai que je m'appelle Picard et que je suis un honnête homme, c'est pas moi qui panserais Cocotte et Bichette demain matin.

— Eh ! mon vieux, mais ce n'est pas le diable, deux mille francs ! Ça va et ça vient, deux mille francs !

— Ça va et ça vient ? merci ! vous nous la baillez belle, monsieur Brizardier. Allons, on voit que votre bonheur vous fait voir tout en rose. Vous n'êtes pas, vous, comme ces gens qui veulent tout pour eux et rien pour les autres ; vous n'êtes pas égoïste, vous voulez du bien à tout le monde. Ça prouve votre bon cœur, monsieur Brizardier, mais c'est égal, voyez-vous, deux mille francs ne se trouvent point dans le pas d'un cheval.

— Heu ! quelquefois, dit Brizardier avec une intonation de voix particulière, qui frappa le conducteur.

Les autres personnes s'étaient peu à peu retirées. Jude et Picard étaient maintenant presque seuls dans la cour de l'hôtel. La nuit tombait.

— Quelquefois ? — répéta machinalement Picard, qui s'appretait à donner l'avoine aux chevaux, ça ne m'est toujours jamais arrivé à moi.

— Et si cela vous arrivait demain ?

— Demain ?... à moi ?...

— Oui, si quelqu'un venait vous dire : Picard, voulez-vous gagner deux mille francs ? qu'est-ce que vous diriez ?

— Ce que je dirais ? Ma foi, monsieur, je ne sais pas, mais je serais heureux.

— Ne vous découragez pas Picard, cela viendra peut-être plus tôt que vous ne le pensez ; si vous voulez me suivre, je pourrai vous dire un mot à ce sujet.

— Un mot... à moi... au sujet des deux mille francs...

— Oui, sortons un peu.

Jude et Picard sortirent de la cour de l'hôtel et ne tardèrent pas à disparaître dans l'obscurité qui déjà enveloppait la place.

Un quart d'heure après, Picard rentrait à l'hôtel et se mettait à table, tout songeur, pendant que Brizardier regagnait en toute hâte la maison toute animée des apprêts de la noce.

M. Henri Mauvrain attendait Jude sur le seuil de la porte.

— Eh bien, lui dit-il, vous arrivez serein, j'avais bien espéré pourtant...

Et il haussa les épaules avec un soupir et reprit :

M. le général de division a accordé le concours de toutes les musiques de la garnison pour la Fête des fleurs.

SUCCÈS DES SOCIÉTÉS MUSICALES ANGEVINES A CHOLET

Les trois Sociétés musicales d'Angers qui ont pris part au concours de Cholet ont remporté un brillant succès.

La Société Sainte-Cécile a obtenu tous les premiers prix de sa division, à savoir : ceux d'exécution, de lecture à vue et du concours d'honneur.

Angers-Fanfare a remporté aussi tous les premiers prix de sa division, à savoir : ceux d'exécution, de lecture à vue, de soli et du concours d'honneur.

La Fanfare de la Doutre, qui débutait dans les concours, a obtenu un succès remarquable, contre trois sociétés : deux premiers prix (exécution et soli), un second prix (lecture à vue) et le premier prix du concours d'honneur.

Lundi soir, une foule innombrable attendait à la gare nos sociétés, et elle a fait, quand ils sont descendus du train, une ovation splendide. Elle les a accompagnés sur la place du Ralliement, où les deux musiques ont joué les différents morceaux qui leur avaient valu leurs médailles.

Inutile d'ajouter que des applaudissements frénétiques leur ont été prodigués.

LES FÊTES DE MONTPELLIER.

Les fêtes de Montpellier ont le plus grand succès. Toutes les facultés de France et nombre d'universités étrangères y sont représentées, entre autres, les Facultés de Poitiers dont le délégué ont reçu l'accueil le plus sympathique.

Un télégramme des étudiants Poitevins constate le succès des fêtes, et les ovations enthousiastes qu'ils ont reçues. Disons, à ce propos, que la bannière de l'Association générale des étudiants de Poitiers a soulevé d'unanimes applaudissements.

Les étudiants de Poitiers qui n'ont pas eu l'heureuse fortune d'aller visiter Montpellier et de se joindre à leurs camarades, ont envoyé aussitôt une adresse aux étudiants de Montpellier pour les remercier de la si gracieuse hospitalité et de l'excellent accueil fait à leurs délégués.

LES NOTAIRES DE LUÇON

Il y a une quinzaine de jours, les notaires de Luçon (Vendée) ont fait savoir au public, au moyen d'affiches, que désormais leurs études seront fermées le dimanche.

LES PIGEONS VOYAGEURS

On s'occupe beaucoup — et pour cause — des pigeons voyageurs. Voici quelques ren-

seignements sur ces intéressants volatiles.

La vitesse initiale d'un bon pigeon voyageur est de 130 kilomètres à l'heure. S'il va contre le vent, elle tombe à 90 kilomètres. Parti le matin à six heures de Bayonne, un pigeon arrive le même jour à neuf heures du soir à Bruxelles.

Un pigeon peut emporter une quantité considérable de dépêches. Grâce à la réduction photographique, une pellicule de gélatino-bromure d'argent, impalpable comme une feuille d'or, de 2 centimètres de largeur sur 5 de longueur, contient 16 pages d'un journal grand format. Chaque facteur ailé peut emporter cinquante dépêches.

A Paris on compte 5,779 pigeons entraînés et 5,563 non entraînés, soit un total de 11,342, répartis en 673 colombiers. L'autorité militaire, surtout dans l'Est, a établi un certain nombre de colombiers.

HORTICULTURE D'APPARTEMENT

Voici, d'après M. Grandeau, les proportions les plus convenables pour 1 kilog. d'un mélange minéral destiné à fumer les plantes d'appartement ou de serre, et notamment des végétaux à feuilles ornementales tels que palmiers, fougères, lycopes, aspidistra, cycas, kentias, etc. :

Nitrate de chaux	600 gr.	à 4 fr.	le kil.	2.40
Nitrate de potasse	150 »	1 fr.	»	0.15
Phosph. de potasse	150 »	8 fr.	»	1.20
Sulf. de magnésie	100 »	0 60	»	0.06
	1.000			3.81

Pour fumer fortement, dans une terre très appauvrie, on mettra, par litre d'eau de source ou de pluie, 10 grammes de ce mélange; dans une terre moins pauvre, 5 grammes. C'est une question de tâtonnement; en général, la proportion de 5 grammes est convenable. Un arrosage par mois, avec un litre de solution, est la plupart du temps suffisant.

Dans l'intervalle, on arrosera avec de l'eau ordinaire selon les besoins. On ne s'expose pas ainsi, comme on l'a dit, à entraîner les matières nutritives hors du pot; les principes minéraux sont fixés instantanément par le sol, et l'eau ne peut les dissoudre. S'il s'agit de plantes de pleine terre, on peut forcer un peu la dose; mais, pour les plantes en pot, il faut surveiller l'action de la fumure et ne pas dépasser une certaine limite. Une solution trop concentrée ou un arrosage trop renouvelé deviendrait nuisible et pourrait même tuer la plante par excès de nutrition.

Il convient d'arroser par petites portions avec précaution au pied de la plante sans toucher aux feuilles que la solution pourrait brûler. Quelquefois enfin il est bon d'ajouter au pied des plantes d'appartement une pincée de phosphate de fer. Le fer donne du ton aux feuilles et ravive leur couleur verte quand elles commencent à s'étioler. Pour les plantes de

pleine terre et même d'appartement, on peut diminuer de beaucoup les arrosages périodiques après la floraison.

La plante, à cette époque, a absorbé tous les principes dont elle a besoin pour donner ses fruits et ses graines.

Le kilogramme de solution acheté chez les marchands de produits chimiques pour laboratoire scientifique revenant à environ trois francs quatre-vingts centimes, le litre d'eau d'arrosage, à 5 grammes de mélange, coûte à peine deux centimes. Deux centimes à quatre centimes par mois et par plante!

GRAND CONCERT

Organisé par la Société de Secours aux blessés militaires

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

(Comité de l'arrondissement de Saumur)

Le vendredi 30 mai 1890, à 8 h. 1/2 du soir
Dans la grande salle des fêtes de l'hôtel de Londres.

Première partie

1. Ouverture du *Calife de Bagdad*, orchestre (A. Boïeldieu).

2. Fantaisie-Ballet, violon et piano (Ch. de Bériot).

M^{me} R.; M. Goubeault.

3. Air des *Saisons* (V. Massé).

M^{me} Closon.

4. A Romance en fa, violoncelle (Rubinstein);
B Danse hongroise, violoncelle (Brahms).

M. de N.

5. Air de la *Coupe du roi de Thulé* (E. Diaz).
M. Giraud, baryton du grand théâtre de Lyon, des théâtres royaux de la Monnaie à Bruxelles et d'Anvers.

6. M. Daniel Bac, du théâtre des Variétés.

7. A *Crépuscule*, orchestre (J. Massenet);
B *Mœnet-Entr'acte*, orchestre (G. Martin de W.).

Deuxième partie

8. Sérénade pour instruments à cordes (G. Pierné).

9. Danse villageoise, violoncelle (D. Popper).

M. de N.

10. A *Les Enfants*, mélodie (J. Massenet);
B Air d'*Ariodant* (J. Mehul).

M. Giraud.

11. M. Daniel Bac.

12. A *Adieu*, mélodie (G. Martin de W.);
B *Pensée d'Automne* (J. Massenet).

M^{me} Closon.

13. Sérénade pour violon, violoncelle, flûte, harmonium et piano (Ch. M. Widor).

M^{me} R., MM Be., de N., Ba., et M.

14. *Saint-Georges*, valse-caprice, pour piano et orchestre (G. Martin de W.).

Piano: M^{me} R.

Ce programme du concert de la Croix-Rouge assure une soirée des plus attrayantes, telle qu'on devait l'espérer des organisateurs et de l'œuvre. Double attraction fera double succès; la Croix-Rouge est entourée à Saumur de la plus cordiale sympathie dont elle ne peut que recueillir une preuve nouvelle et de nouveaux résultats.

Il en est, du reste, de même autour de nous. La Croix-Rouge de Poitiers vient de donner, avec le concours de la garnison, une magnifique fête militaire. Tours aura prochainement un carrousel et une fête militaire du même genre, dans le même but.

Pour les soldats blessés ! pour les guerres de l'avenir, qui, quelle qu'en soit l'issue, constituent une immense prévoyance à organiser!

1870 a montré l'insuffisance forcée des secours aux victimes des guerres modernes. Profitons du passé pour pourvoir à des éventualités qui, tout indéterminées qu'elles soient, aussi reculées qu'on les veuille et qu'on doive les désirer, n'en sont pas moins certaines. La nation armée suppose la nation prête à se secourir.

Sait-on ce qu'en cas de guerre il y a de malades et blessés militaires, devant trouver abri à Saumur, d'après le tableau dressé au ministère de la guerre ?

— 2,600.

Séchez maintenant quelles ressources cela suppose et quelle pénurie probable que celle du moment.

Accumulons donc. L'argent du plaisir ne

peut avoir de plus utile emploi. L'idée de fêtes patriotiques de charité, comme celle que nous offre notre Croix-Rouge Saumuroise, est digne du concours le plus empressé.

MARCHÉ de Saumur du 24 Mai 1890

Froment-commerce, l'hectolitre	20	—	Veau	—	2	—
id. halle (moyenne)	19 60	—	Mouton	—	2	40
Méteil	16 30	—	Porc	—	1	60
Seigle	13	—	Poulets la couple	—	5	50
Orge	10	—	Dindonneaux	—	20	—
Avoine	10	—	Canards	—	4	50
Sarrasin	—	—	Oies	—	9	—
Haricots blancs	18	—	Beurre le kilog.	—	1	90
Haricots rouges	17	—	Œufs la douzaine	—	75	—
Fèves	—	—	Foin, la charretée de	—	780	—
Noix	15	—	Chanvre 1 ^{re} qualité	—	50	—
Châtaignes	—	—	—	—	40	—
Sel les 100 kil.	15	—	Paille	—	30	—
Son	13	—	Huile de noix, 50 kil.	—	125	—
Pommes de terre, la barrique,	10	—	Chanvre 1 ^{re} qualité	—	—	—
Farine, la culasse de 157 kilog.	53	—	id. 2 ^e	—	—	—
Pain 1 ^{re} qual., le kil.	—	—	id. 3 ^e	—	—	—
id. 2 ^e id. 0 f. 33.33	—	—	Charbon de bois, les	—	100	—
id. 3 ^e id. 0 f. 31.88	—	—	—	—	16	—
			Charbon de terre	—	4	50

Cours des Vins.

Rouges.

Souzay et environs	la barrique	120
Champigny	—	130
Varrains	—	115
Bourgueil	—	130
Restigné	—	120
Chinon	—	115

Blancs.

Coteaux de Saumur	la barrique	200
Ordinaires, environs de Saumur	—	180
Saint-Léger et environs	—	115
Varrains et environs	—	110
Le Puy-Notre-Dame et environs	—	100
La Vienne	—	110

Cidre de Bretagne	la barrique	45
Cidre de Normandie	—	50

Le but des ménagères

Le non moins savant que sage Franklin avait coutume de dire que, dans beaucoup de cas, il faut préférer l'économie de temps à l'économie d'argent, comme étant plus avantageuse. En matière de cuisine, ce précepte est toujours vrai : économiser le temps pour la préparation des mets, c'est ménager aussi le combustible qui coûte de l'argent. Le temps qu'on ne passe pas à la cuisine peut, d'autre part, être fructueusement employé. Rien que pour ces deux raisons, une ménagère intelligente devrait toujours avoir du Liebig, qui permet d'improviser de bons et succulents repas. En outre, et ce dernier point est capital, le Liebig qui est le jus même de la viande de bœuf, dispense les mères de famille de faire l'acquisition de trop volumineux morceaux de viande fraîche, d'où économie d'argent, économie qui vient s'ajouter à celle dont il est question plus haut.

Les premières chaleurs

occasionnent des maux de tête, une pesanteur d'estomac, la digestion est difficile. Nous ne saurions trop, dans ce cas, vous engager à faire usage des **Pilules Gicquel**; elles dégageront le cerveau, l'estomac et les intestins; elles vous préserveront des névralgies, migraines, étourdissements, des congestions. Très efficaces aussi contre les maladies du cœur, du foie, la jaunisse, l'hydropisie, la paralysie. Dans toutes les pharmacies vous trouverez les **Pilules Gicquel**, à 1 fr. 50 la boîte.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE

DE A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaillé aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Chute des cheveux.

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes et contre les pellicules. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout, pharmacies, bains, coiffeurs, etc.

Épicerie Centrale

Rue Saint-Jean, Saumur

P. ANDRIEU

JAMBON D'YORK

1 fr. 30 le demi-kilog.

Ce jambon, dont le poids est d'environ 3 kilog., se recommande à tous les amateurs pour sa finesse et son goût exquis.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

— C'est un bon homme au fond, mais si étrange dans ses manières; j'avais espéré pourtant qu'après le cadeau merveilleux qu'il a fait à Hélène il tiendrait, puisqu'il était en France, à assister à son mariage. Il m'en veut donc bien!

— Il n'y avait personne dans la voiture, reprit Brizardier, et, comme je vous l'ai dit, l'intention de M. Martial Mauvrain n'était pas de venir; il me l'a fort bien déclaré à Paris...

— J'espérais encore cependant, reprit M. Mauvrain, car avec mon père on n'est jamais fixé; mais maintenant, vous avez raison, mon cher Brizardier, il ne viendra pas. Je regrette que vous vous soyez dérangé inutilement.

— Ils passèrent dans le salon où se trouvaient M^{me} Courmont, M. Mauvrain et Hélène.

— Je n'y comprends rien, dit M^{me} Courmont; comment M. Martial Mauvrain n'est-il pas venu? Il y a six mois déjà il m'écrivait qu'il est enchanté du mariage; avant de s'embarquer à son dernier voyage, il dépose dans mon étude un testament, dont les dispositions, il ne me l'a point caché, sont en faveur de Mlle Hélène Mauvrain; il vient en France et il envoie de Paris un présent considérable... j'avais lieu d'espérer qu'il viendrait signer au contrat.

Brizardier ne semblait pas entendre, il faisait l'empresé autour de Mlle Mauvrain.

A ce mot de contrat, il releva la tête:

— Mais signons, signons, dit-il, qu'attendons-nous encore ?

— Un instant, Jude; j'apporte, comme étant ton oncle, un beau denier de cent mille francs, M. Henri Mauvrain cinquante mille seulement pour Mlle Hélène... Il y a il est vrai les espérances... Cependant ce ne sont que des espérances... Et j'avais cru que M. Martial Mauvrain... Ecoute-moi donc, Jude.

Jude causait avec Hélène et paraissait tout entier à cet entretien.

M^{me} Courmont pensa : — Ce garçon est amoureux... Voyez où il nous mènerait si je n'étais là!

Et il continua à discuter le contrat avec M. Henri Mauvrain à qui il réussit, après bien des efforts, à arracher encore vingt mille francs.

(A suivre.)

RETRAIT DE CAUTIONNEMENT

M. DOMINIQUE-ANDRÉ RABOUAN, ancien huissier à Allonnes, ayant l'intention de retirer son cautionnement, fait la présente déclaration conformément à la loi.

Tribunal de commerce de Saumur

Liquidation judiciaire Paul Guibert

Les créanciers de la liquidation judiciaire du sieur Paul Guibert, distillateur à Saumur, sont, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de commerce, invités à se présenter le jeudi 12 juin 1890, à 9 heures du matin, en la chambre du Conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur la formation d'un concordat.

Le Commis-Greffier, E. FORTIER.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE UNE BOIRE

Très poissonneuse
Située au bord du Thouet, au couchant du bureau d'octroi du Pont-Fouchard, longeant la levée.
Ensemble : bateau de pêche, petit pré et quartier en dépendant.
S'adresser à M^e LE BARON.

A Louer présentement

APPARTEMENTS
FRAICHEMENT DÉCORÉS
Situés à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n° 27.
S'adresser à M. LEROY, à côté, n° 29. (434)

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre le commerce de la Nouveauté.
S'adresser au bureau du journal.

OCCASION

A VENDRE un très bel AMEUBLEMENT DE SALON provenant d'un château des environs, et se composant de : 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, le tout en très bon état et garni en riche tissu. S'adresser, pour visiter, chez M^{me} RIBAUT, marchande de meubles, rue Saint-Nicolas. (334)

MAISON & APPARTEMENT A LOUER

Ancienne route d'Angers.
S'adresser au bureau du journal.



UN ÉCRIVAIN ayant fait ses preuves désirerait prendre la direction d'un journal conservateur en province.

Une Mère de famille habitant la campagne, aux environs de Saumur, et pouvant fournir les meilleures références, prendrait de suite un **enfant au biberon**.
S'adresser au bureau du journal.

PILULES BEECHAM

d'une efficacité reconnue depuis 50 ans, contre les maladies d'estomac, du foie et des nerfs, telles que flatuosité, ballonnement du ventre et assouplissements après le repas, échauffements, constipation, aigreurs, digestions difficiles, pertes d'appétit, bouche amère, accumulation de la bile et de glaires, nausées, congestions, vertiges, maux de tête, migraines, étouffements, insomnies, cauchemars, rhumes, catarrhes, éruptions de la peau, etc., etc.

Les **PILULES BEECHAM PURIFIENT le SANG** et en **REGULARISENT LE COURS**.
A ce titre elles se recommandent surtout à l'USAGE des DAMES. La première dose soulage en quelques heures sans qu'il soit nécessaire d'interrompre ses occupations. Employées dans les Hôpitaux d'Angleterre, leur vente annuelle dépasse CING MILLIONS de BOITES.
Préparées par THOMAS BEECHAM, à St-Helens (Angleterre).
Prix : 2 fr. et 4 fr. 50 avec une instruction détaillée.
Seuls Représentants pour la FRANCE et ses COLONIES : Pharmacie Anglaise des Champs-Élysées, 62, Avenue des Champs-Élysées, 62 et Pharmacie HOGG, 2, Rue Castiglione, PARIS. Détail dans toutes les Pharmacies.
Dépôt à Saumur, pharmacie NORMANDINE.

LEON FRESCO
CHIRURGIEN-DENTISTE
68, Quai de Limoges
SAUMUR
Prix Modérés

AVIS
M. PILLET a l'honneur de faire savoir à sa clientèle qu'il tient à sa disposition un instrument destiné à rendre les plus grands services, soit pour **soirées musicales** ou pour **faire danser**; cet instrument est le
Pianista
Le Pianista est un mécanisme entièrement nouveau qui laisse bien loin derrière lui les divers systèmes imaginés jusqu'à ce jour pour donner à tout le monde la faculté de jouer du piano sans être musicien, avec cet avantage de faire de **L'EXPRESSION**, chose vainement cherchée jusqu'ici et si difficile à obtenir.
Cet appareil s'adapte à tous les pianos, de quelque facture qu'ils soient.
LOCATION
PILLET - BERSOULLÉ — PIANOS & MUSIQUE SAUMUR

Occasion Exceptionnelle pour 15 fr. seulement
SPLENDIDE SERVICE VÉNITIEN en cristal toutes nuances : blanc, jaune ou bleu, composé de 52 PIÈCES, soit : 4 douzaines verres à vin, bordenaux, liqueurs et champagne et 4 carafes pour eau et vin, que la COMPAGNIE GÉNÉRALE DE FABRICANTS REIMS DE FAÏENCE & CRISTALLERIE, 87, Rue de Chabrol, Paris, expédie soigneusement emballé en caisse et franco de port dans tous les départements contre mandat-poste de 15 fr. Restitution immédiate de l'argent sur non satisfait.

ÉPICERIE PARISIENNE IMBERT ET FILS
33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38
Baisse de prix sur les Pâtes alimentaires
Vermicelle, Macaroni, Pâtes de Lyon, au lieu de 0,45, le demi kil. **0,40**
Vermicelle, Macaroni, Nouilles, Lazagnes et Pâtes d'Italie, au lieu de 0,55, le demi kilog. **0,50**.
Les mêmes sortes, en qualité extra de blé dur de Russie, dont nous sommes seuls dépositaires, au lieu de 0,60, le demi kilog. **0,55**.
Goûtez : la Crème de Marrons « Cevenole », nouveau dessert, saveur exquise des marrons glacés, depuis 0,45 le pot.
Purée de marrons, toute préparée, pour canapé de volaille, veau, etc., et tous usages de cuisine.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER -- GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX									
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. soir	Expr. soir	Omn. soir
Paris				7 55		12 50	7 55	8 30	11 25
Chartres	6 »			9 34	10 5	2 51	9 43	10 16	1 23
Château-du-Loir	10 13			12 24	1 58	6 35	12 28	1 8	4 50
Noyant-Méon	11 20			1 7	3 8	7 40	1 13		5 54
Linières-Bouton	11 29				3 17	7 49			6 4
Vernantes	11 43				3 30	8 »			6 13
Blou	11 54				3 41	8 10			6 23
Vivv	12 2				3 49	8 17			6 31
SAUMUR (Ori.)									
(arrivée)	12 15			1 41	4 2	8 29	1 48	2 22	6 42
(départ)	12 23			1 47	4 14	8 34	1 54	2 28	6 53
Nantilly (arrivée)	12 31				4 22	8 41			7
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	12 41				4 34	8 51			7 11
(départ)		8 31	10 37		4 11	8 30			6 50
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23	8 43			7 3
Chacé-Varrains		8 48	10 52		4 29	8 49			7 9
Brézé-Saint-Cyr		9 21			4 37	8 56			7 17
Montreuil-Bellay		9 19	11 24	2 18	4 57	9 11	2 22	2 50	7 29
Thouars			11 57	2 45	5 33	9 37	2 44	3 28	8
Niort			3 58	4 30	8 42		4 31	5 20	10 32
Saintes				6 30	11 52		6 12	7 53	2 3
Bordeaux				9 52	3 34		9	11 13	4 54

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS									
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte matin	Expr. matin	Mixte soir	Omn. matin	Mixte soir	Expr. soir	Expr. soir
Bordeaux				5 40		8 20			3
Saintes				7 15	9 9	11 39			6 43
Niort				9 32	10 55	2 5	5 30	8 10	8 29
Thouars				6 5	12 11	12 42	1 35	4 15	8 21
Montreuil-Bellay	9 35	6 38			1 4	2 37	4 55	6 10	32 11 15
Brézé-Saint-Cyr	9 55	7 18				2 50	5 18	9 41	
Chacé-Varrains	10 7	7 27				2 57	5 26	9 49	
Nantilly (arrivée)	10 13	7 34				3 2	5 31	9 55	
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	10 22	7 45	Mixte matin			3 13	5 42	10 3	
(départ)		7 25	11 25			2 52	5 20		
Nantilly (départ)		7 38	11 36			3 3	5 33		
SAUMUR (Ori.)									
(arrivée)		7 47	11 44	1 31	3 11	5 41		10 59	11 46
(départ)		7 57	11 54	1 36	3 15	5 45		11	7 11 53
Vivv		8 10	12 10		3 27	5 59			
Blou		8 19	12 19		3 35	6 8			
Vernantes		8 32	12 33		3 46	6 20			
Linières-Bouton		8 45	12 46		3 57	6 32			
Noyant-Méon		8 59	1	2 12	4 9	6 44		11 44	
Château-du-Loir		10 10	2 9	2 58	5 22	7 58		12 26	1 12
Chartres		2 47		5 54	9 26	12 4		3 26	4 05
Paris		5 25		7 30	11 50	2 27		5 10	5 45

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES									
STATIONS	Direct mixte	Omn. mixte	Expr. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Expr. mixte	Expr. mixte	Expr. mixte
Nantes	10 45			8 25	8 55	12 7	3 10	7 35	
Angers	2 19	6 30	10 29	12	2 57	5 35	9 35		
La Méritré	2 52	7 10	10 54	12 37	3 42	6 16	10 1		
Les Rosiers		7 19	11 2	12 46	3 52	6 25			
Saint-Clément		7 26		12 53	3 59	6 32			
Saint-Martin			7 33		12 59	4 7	6 39		
Saumur (arrivée)	3 22	7 46	11 18	1 11	4 20	6 52	10 24		
(départ)	3 27	7 52	11 16	1 15	4 31	7	10 30		
Varennes		8 5	11 32	1 29	4 45	7 13			
Port-Boulet	3 52	8 20	11 41	1 40	5 1	7 29	10 50		
Langeais	4 26	8 59	12 3	2 14	5 46	8 11	16		
Tours (arrivée)	5 5	9 42	12 46	2 53	6 35	8 51	11 48		
Paris (arrivée)	10 39		4 40	10 46	2 35	5 7	10 30		

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES									
STATIONS	Expr. soir	Omn. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Expr. matin	Omn. matin	Direct mixte	Direct mixte	Direct mixte
Paris	8 45	9 40	11 25	12 45	11 20	9 10	12 30		
Tours	1 23	5	7 15	10 47	2 53	5 25	8 47		
Langeais	2 13	5 43	8	11 38	3 30	6 8	9 30		
Port-Boulet	2 38	6 20	8 39	12 11	3 50	6 43	10 7		
Varennes		6 32	8 51	12 22		6 54	10 19		
Saumur (arrivée)	2 57	6 45	9 4	12 33	4 5	7 6	10 32		
(départ)	3 3	6 52	9 12	12 39	4 9	7 12	10 42		
Saint-Martin		7 6	9 26	12 51		7 25			
Saint-Clément		7 13	9 33	12 57		7 32			
Les Rosiers		7 21	9 41	1 4	4 25	7 39			
La Méritré	3 28	7 32	9 52	1 13	4 32	7 48	11 13		
Angers (arrivée)	3 57	8 21	10 41	1 54	4 57	8 32	11 53		
Nantes (arrivée)	5 55		1 51	5 38	6 42	12			

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON									
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin
Saumur	7 52	11 21	4 31	Chinon	7 41	4 34	9 5	Port-Boulet	8 40
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	Port-Boulet	8 10	4 56	9 45	Chinon	9 4
Chinon	9 4	12 50	7 14	Saumur	9 4	7 6	10 32	Saumur	

SAUMUR — BOURGUEIL									
STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin
Saumur	7 52	11 21	4 31	Bourgueil	7 55	11 50	3 30	Port-Boulet	8 44
Port-Boulet	8 44	1 10	5 10	Port-Boulet	8 15	12	3 40	Saumur	8 54
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	Saumur	9 4	12 33	4 5	Saumur	

POITIERS — MONTEUIL — DOUÉ — ANGERS									
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Marc. matin	Omn. matin
Poitiers		6 5	6 55	12 53		Angers	4 40		7 30
Moncontour		7 41	10 48	2 27		Martigné	6 1	8 26	11 13
Loudun		8 41	1 40	3 4		Doué	6 24	8 57	11 54
Montreuil (ar.)		9 21	3 24	4 38		Baugé	6 30	9 7	12 16
(départ)	6 53	9 29	4 25	5	9 30	le Vaudelnay	6 37	9 16	12 34
le Vaudelnay	7 4	9 40	4 46	5 10	9 41	Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 43
Baugé	7 14	9 50	5 30	5 19	9 52	(départ)	7 36		1 26
Doué	7 22	9 57	6 16	5 26	10 1	Loudun	8 24		4 14
Martigné	7 43	10 17	7 5	5 40	10 24	Moncontour	8 55		6 8
Angers	9 12	11 45	9 50	7 10		Poitiers	10 33		10 40

ANGERS — DOUÉ — MONTEUIL — POITIERS									
STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. matin	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin
Angers	4 40		7 30	11 48	5 57	Angers	4 40		7 30
Martigné	6 1	8 26	11 13	7 42		Martigné	6 1	8 26	11 13
Doué	6 24	8 57	11 54	1 37	8 12	Doué	6 24	8 57	11 54
Baugé	6 30	9 7	12 16	1 44	8 21	Baugé	6 30	9 7	12 16
le Vaudelnay	6 37	9 16	12 34	1 1	8 31	le Vaudelnay	6 37	9 16	12 34
Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 43	2 1	8 41	Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 43
(départ)	7 36		1 26	2 15	9 14	(départ)	7 36		1 26
Loudun	8 24		4 14	3	10 13	Loudun	8 24		4 14
Moncontour	8 55		6 8	3 29	10 48	Moncontour	8 55		6 8
Poitiers	10 33		10 40	5	12 16	Poitiers	10 33		10 40

SAUMUR — LA FLÈCHE									
STATIONS	matin	soir	soir	STATIONS	matin	matin	soir	STATIONS	matin
Saumur	5 30	1 15	7 20	La Flèche	7 15	10 25	5 15	La Flèche	7 15
Vivv	5 43	1 38	7 34	Clefs	7 31	10 46	5 21	Clefs	7 31
Longué	5 55	1 56	7 48	Baugé	7 52	11 43	5 43	Baugé	7 52
Jumelles	6 7	2 18	8 1	Jumelles	8 9	11 32	5 57	Jumelles	8 9
Baugé	6 22	2 44	8 19	Longué	8 24	12 51	6 17</		